



**André Durand présente**

**‘ ‘Un homme d'affaires’ ’**

**(1845)**

**nouvelle de BALZAC**

(19 pages)

pour laquelle on trouve un résumé

puis successivement l'examen de :

l'intérêt de l'action (page 2)

l'intérêt littéraire (page 2)

l'intérêt documentaire (page 3)

l'intérêt psychologique (page 4)

l'intérêt philosophique (page 5)

**Bonne lecture !**

## Résumé

Chez une «lorette», l'avoué Desroches raconte comment le fameux Maxime de Trailles, très habile débiteur, maître en jurisprudence commerciale, avait semblé se jouer de Cérizet et de Claparon, qui possédaient de nombreux billets à son nom. Avec un dédain hautain, il avait refusé à Claparon de les payer. Or l'aristocrate s'était épris de la jeune Antonia à laquelle il avait acheté un cabinet littéraire fréquenté par le vieux Croizeau qui se mit à la courtiser. On y voyait aussi un certain Denisart qui prétendait avoir une maîtresse, Hortense, à laquelle il avait offert un magnifique mobilier, pour se trouver soudain abandonné. Comme Antonia était tentée par les offres de Croizeau et s'ennuyait dans son cabinet, Maxime se crut très habile de l'installer en achetant le mobilier d'Hortense. Mais Denisart se révéla être Cérizet qui, ainsi, était rentré dans son argent.

## Analyse

(la pagination est celle du tome 20 de l'édition Rencontre)

### Intérêt de l'action

Habile conteur (le conteur qui obtient le plus profond silence, page 513, c'est lui), Balzac prend son temps pour susciter l'intérêt. Il commence par une digression sur les lorettes. Puis il nous fait suivre une conversation avec ses détours, se permettant de nombreuses intrusions. Enfin, apparaît l'intrigue financière : la situation de Maxime de Trailles et celle de Cérizet, l'affrontement de « deux tigres » (page 514). Mais un arrêt est ménagé par les paris sur l'issue (page 515). Autre intermède : la cour comique que Croizeau fait à Antonia (page 516). Apparente digression : le personnage de Denisart et sa passion pour Hortense. Le stratagème de Maxime de Trailles qui consiste à vendre le cabinet de lecture d'Antonia et à lui acheter le mobilier d'Hortense. Et, soudain, la surprise : la voix de Cérizet (page 523). Ainsi, on a vu comment un débiteur habituellement habile à se débarrasser de ses créanciers se fait berner par plus habile que lui.

La structure est complexe du fait des digressions que se permet l'auteur et que se permettent les convives (les lorettes, l'histoire de Cérizet, l'annonce d'une remarque par Desroches : « *Ici, je dois placer une observation assez importante* » [page 518] – « *Vous connaissez Maxime* » [page 519]).

Le point de vue est objectif avec des intrusions de l'auteur, une interpellation du lecteur (page 506).

On remarque la référence à « *La comédie humaine* » (pages 505, 509 Du Tillet et Nucingen), à Rabelais (page 507).

### Intérêt littéraire

La langue a encore des aspects anciens et on y constate la grandiloquence de Balzac : « *comte de vieille roche* » (page 505) – « *intrépidément* » (page 509) – « *industriels* » (page 510) – « *spéculations... assez bien entendues* » (page 510) – « *Ces deux drôles s'abouchèrent* » (page 510) – « *profès* » (page 512) – « *Bien votre serviteur* » (page 514) – « *Votre serviteur, belle dame !* » (page 516) – « *rouées* » (page 514) – « *le mémoire* » (page 515) – « *ce miracle de beauté féminine* » (page 515) – « *prendre sans vert* » (page 515), « *achalander* » (page 515) – « *s'ingérer de* » (page 515) – « *ladrerie* » (page 516) – « *bleu barbeau* » (page 516) – « *pou-de-soie* » (page 516) - l'emploi intransitif de « *mitonner* » (page 516) – « *s'ingénieur de* » (page 516) – « *aller de conserve avec* » (page 516) – « *prendre sa bisque* » (page 516) – « *l'entendement* » (page 517 : « *il reçut dans l'entendement ce coup de cloche qui vous annonce un malheur* ») – « *ouvrir à commandement* » (page 517 : « *un avenir assez somptueux ouvrirait à commandement ses portières vernies à Antonia* ») – « *vieille figure administrative et militaire* » (page 517) – « *voussure du dos à ne rien lire sans lunettes* » (page 517) - *le quart d'heure de Rabelais* (518) - *il trouva le carrossier très jeune* (519) - « *amphitryonne* » (page 521) – « *s'aller jeter à l'eau* » (page 522) – « *être dans un chagrin* » (page 522) – « *vente réalisée à la diligence de* » (page 523) – « *se précautionner* » (page 523).

Cette langue comporte aussi des créations du début du XIXe siècle : l'apparition du mot « *lorette* » (page 505) – « *renaré* » (page 507) – « *carotteurs* » (page 510) – « *charbon de terre* » (page 511) – « *meuble-meublant en acajou* » (page 511) – « *un grand Gant-Jaune* » (page 517 : une personne à la mode qui, plus tard, sera appelée « *lion* », page 520) – « *postillons au bal masqué* » (page 517).

Le ton populaire apparaît chez la Malaga (« *En voilà une d'histoire !* » pages 514, 521), chez Croizeau (pages 515, 516 : « *C'est tous paysans* » ; page 522 : « *planté par la petite créature* » ; page 523 : « *enclaudé la veuve* »).

Se fait jour le vocabulaire de la finance et de la jurisprudence : « *au marc le franc* » (page 511) et tout le passage page 520).

Le souci de réalisme pousse Balzac à restituer l'accent allemand de Nucingen : page 520.

La nouvelle est riche en figures de style :

- comparaisons : « *conversation fantasque d'abord comme une chèvre en liberté* » (page 506) – « *comme un oiseau sur une branche pourrie* » (page 510) – « *Comme deux chiens affamés, ils se battirent à chaque charogne* » (page 510) – « *comme un chasseur qui fait une halte dans le champ d'un paysan sous un pommier* » (page 512) – « *comme un pilote connaît sa côte* » (page 513) – « *cette malice glaciale que distillent les yeux fixes d'une chatte* » (page 514) – « *droit comme un clocher* » (page 517) – « *réglé comme un cadran* » (page 518) – « *il tendit les deux sous de sa séance avec l'importance qu'un savant met à une démonstration* » (page 519) – « *emmitoufflé comme un lustre* » (page 523) – « *sorti de ses enveloppes comme un papillon de sa larve* » (page 523) ;
- métaphores : « *agglomération de ces nids d'hirondelles* » (page 505) – « *paroissiennes de cette charmante église* » (page 505) – « *l'Aspasie du Cirque-Olympique* » (page 506) – « *feu d'artifice... dernière fusée* » (page 507) – « *corsaires... mer orageuse de Paris* » (page 507) – « *sa vie... une guerre continuelle* » (page 508) – « *la lettre de change... pont aux ânes... pont des soupirs, on n'en revient pas* » (page 508) – « *un petit fruit soi-disant sauvage* » (page 512) – « *deux tigres qui se consultent avant de se battre devant une proie* » (page 514) – « *deux chiens* » (page 515) – « *le petit crapaud* » (page 515) – « *position sur son échiquier en en observant les moindres pièces* » (page 517) – « *la belle Impéria du Moyen Âge* » (page 519) – « *je suis dans la forêt de Bondy* » (page 523) ;
- mots d'esprit prêtés aux convives : « *le pont des soupirs* » (page 508) – « *un homme à la mer* » (page 509) – « *attrapé deux ans de prison... attrapé le public* » (page 510) – « *flambeaux qui s'ennuyaient, tisons âgés de deux hivers* » (page 511) – « *le Vice n'est pas parfait* » (page 512) – « *de l'esprit à la Talleyrand* » (page 514) – « *mon menuisier qui me scie* » (page 515) – ce calembour galant : « *Vous me prêtez des livres, mais je vous rendrais bien des francs* » (page 516) – « *j'en ai vu de belles avec les belles* » (page 519) ;
- effet de mépris : « *le Cérizet* » (page 514) ;
- répétitions expressives : « *il en a bien rendu la petite voix, les petites manières, la petite queue, le petit oeil de poudre, la petite démarche, les petits airs de tête, le petit ton sec* » (pages 515-516) – « *jaune de sa jaunisse* » (page 523) ;
- créations : « *de fil en aiguille, de roue en bataille, de femme en carrosse* » (page 517).

### Intérêt documentaire

Le réaliste que se veut Balzac, dont la volonté d'enseignement est très nette, qui se situe dans « *ce temps d'analyse et de description* » (page 505), donne une description précise des lieux, de Paris : la ville et même un quartier sont expliqués à ceux qui n'y sont pas (page 506), plutôt qu'« *un Paris fantastique* » (page 507), « *cette espèce d'argot que donne la connaissance de Paris... la science que donne la mémoire des fortunes parisiennes* » (page 510) – « *Vous connaissez assez Paris* » (page 511).

Il décrit le mobilier (pages 511, 513, 519), les costumes (pages 512-513, « *impertinente élégance... harnais de fange* », page 514), fait mention des prix des choses (le loyer, page 511).

Il donne un tableau des moeurs du temps : la sévérité des femmes du grand monde justifiant l'attrait qu'exercent les lorettes (page 506) qui sont spécialement présentées (page 505) : Malaga et sa modiste (page 507), son ignorance de la chicane (pages 520, 521) ; Antonia qui est vue comme une

marchandise : « *Le Croizeau pouvait payer les trois mille francs sans rien toucher de longtemps, car Maxime se sentait plus fou que jamais d'Antonia* » (page 519) ; l'ambition d'Antonia : elle « *voulait aborder la haute sphère de sa profession* » (page 521). Les classes sociales sont bien définies : les aristocrates et les bourgeois, le contraste des deux costumes et des deux hommes (page 514), la « *chevelure poudrée et pommadée* » de Denisart (517) ; la distinction entre les gens qui vont à pied et qui salissent leurs bottes et ceux qui ont une voiture ; l'aristocrate emploie « *un ton de bonhomie à donner la colique à de vertueux bourgeois* » (page 514). Les gens à la mode (quoi sont dans « *l'Almanach des vingt-cinq mille adresses* », page 518), d'abord appelés des « *Gants-Jaunes* », deviennent des « *lions* » (page 520).

Balzac nous renseigne sur le métier de notaire : le maître-clerc (page 511) ; sur les cabinets littéraires : pages 512, 515, 516, « *la loueuse de romans* », « *le second salon obscur* » (page 517) ; les bureaux de papier timbré (page 512) ; l'éclairage au gaz (page 522) ; Henri Monnier (page 515) : caricaturiste, auteur alors d'albums intitulés « *Les moeurs administratives* » (1828), « *Scènes populaires* » (1830 où apparaît la figure de Joseph Prudhomme).

Nous suivons toute une intrigue financière, les « *leçons de chicane* » (page 520) : l'argent vivant par rapport aux billets (page 523) ; « *la bataille incessante entre les créanciers et les débiteurs* » (page 506) ; la liberté de « *ne payer en mars ce qu'on ne veut payer qu'en octobre* » (page 508) ; la lettre de change (page 508) ; Maxime a la « *science en fait de jurisprudence commerciale* » (page 508) ; « *un débiteur aussi fort que le comte* » (page 521) ; Claparon est « *condamné par contumace pour banqueroute frauduleuse* » (page 509), associé à Cérizet (509) ; « *les créances désespérées... achetèrent deux mille francs d'effets signés Maxime... bref une créance de trois mille deux cents francs et des centimes qu'ils eurent pour cinq cents francs* » (page 511) ; les billets souscrits par le comte pour le paiement du cabinet de lecture (page 518), le premier payé galamment par Croizeau (page 518), à qui Denisart conseilla de constater son prêt en se faisant privilégier sur le cabinet de lecture (pages 518-519) ; les moyens de rentrer dans son argent : l'opposition à paiement (par laquelle le créancier arrête entre les mains d'un tiers les sommes dues à son débiteur) reçue par Nucingen à la requête de Claparon (page 520) : il a fait saisir chez Nucingen de l'argent que celui-ci doit à Maxime, mais que, même s'il n'en a pas le drolit, il lui donne, ayant gagné mille écus au jeu ; « *l'innocence de Claparon qui n'inventait que des oppositions* » (page 521) ; la contre-attaque : « *les oppositions en masse afin d'absorber la somme en frais de contribution* » (page 520) ; la leçon de chicane (page 520) : le partage entre créanciers au prorata de leurs sommes, les frais qui mangent une somme (page 521) ; la vente du cabinet de lecture (page 521).

Est donné aussi tout un tableau de la politique française. On voit la place que tient le souvenir de l'Empire : Denisart, ancien militaire, décoré de la Légion d'honneur (page 517), « *le temps d'Austerlitz, monsieur : j'y fus...ces deux débris de l'Empire* » (pages 516-517), « *ses liaisons avec les soeurs de Napoléon... relations avec la famille impériale* » (page 517), « *vieux général Montcornet* » (page 518), « *Hortense, la belle-fille de Napoléon* » (page 522). La Restauration aussi a un impact (page 509) : l'ironie à l'égard du parti libéral (page 509), le naufrage du vaisseau de l'État en 1830 (page 509). Enfin, est évoquée la Monarchie de Juillet : Cérizet sous-préfet (page 510), journal d'opposition qui serait ministériel in petto (page 510), « *je ne suis pas un roi, je tiens à mes principes* » (page 513) : moquerie de l'aristocrate légitimiste à l'égard de Louis-Philippe.

### Intérêt psychologique

Les nombreux personnages sont tous mesquins, tous superficiels, qu'il s'agisse des lorettes (la Malaga, la Palférine, Antonia, qui trouve le cabinet de lecture « *bien ennuyeux* » [page 519], leurs jalousies [pages 511, 512, 519, 521]) ou de chacun des deux adversaires (page 511).

Maxime de Trailles est l'aristocrate hautain (« *Je ne payerai cette créance qu'à ma fantaisie* » (page 513), qui sait manier la politesse : « *je serai votre obligé, vous m'aurez appris quelque précaution nouvelle à prendre* » (page 514), ou affiche son cynisme de privilégié (le grand seigneur méchant homme comme don Juan) : « *Les hommes méritent leur sort ! on chausse une couronne ou un boulet ! on est millionnaire ou portier !... Je suis sans pitié..* ». (page 513), « *pour conserver ma supériorité* » (page 524). Il est aussi l'aristocrate dépensier, l'image de la dette insolente (page 513 : son portrait)

(« *son code particulier* » (page 508), « *Si vous pouvez me voler le montant de votre créance qui, je le reconnais, est légitime, je serai votre obligé, vous m'aurez appris quelque précaution nouvelle à prendre* » (page 514)), et qui déploie des ruses pour échapper aux créanciers (page 508). C'est encore le don Juan, le quinquagénaire en proie au démon de midi (pages 511, 512), « *homme à grandes conquêtes... mordre à un petit fruit soi-disant sauvage* » (page 512) qui prévoit déjà « *le moment où sa fantaisie serait passée* » (page 517).

Claparon et Cérizet mènent une vie misérable (page 511), le passé de Cérizet, son portrait : l'image de la créance (page 512).

Croizeau, voulant Antonia, cherche à l'acheter : « *Jugez combien je vous aime, puisque je vous ai prêté mille francs* » (page 519).

Denisart (page 517), « *le vieillard à maîtresse* » (page 517), qui a « *à ses oreilles des boucles d'or* » (page 517), qui « *va dîner chez sa passion* » (page 518), qui prend « *toujours ses précautions avec les femmes* » (page 519), qui donne un « *meuble somptueux pour cadre à sa belle* » (page 519), a été planté par la petite créature, Hortense (page 522) : son chagrin, son désespoir.

### Intérêt philosophique

La nouvelle invite à une réflexion sur l'ascension de la bourgeoisie (son habileté, son assurance face aux aristocrates habitués à mépriser les questions d'argent), sur la prédominance de l'argent dans toutes les décisions humaines, sur le rôle de la femme dans l'économie. Balzac, qui ne manque pas de jouer au moraliste, illustre des vérités générales telles que : *Tel est pris qui croyait prendre* - À malin, malin et demi, se plaît à des maximes : « *Rien ne lie plus les hommes qu'une certaine conformité de vues en fait de femmes* » (page 518).

*André Durand*

Faites-moi part de vos impressions, de vos questions, de vos suggestions !

[Contactez-moi](#)